



LE MENTORAT ET SES RETOMBÉES

Soumis par Morgan Munroe, Interprète de l'Alberta

Une récente étude intitulée “Understanding Factors Contributing to the Retention of Canadian Sports Officials” (*Comprendre les facteurs contributifs à la rétention des officiels sportifs canadiens*) analyse quelques-unes des raisons données par les répondants à une enquête pour poursuivre leur implication comme officiels. L'étude a été publiée par les professeures Susan Forbes et Lori Livingstoon de l'Université Lakehead. Plus de 1 000 officiels actifs ont répondu à un questionnaire et l'information recueillie a constitué la base de l'étude. Quelque 10,6% des répondants provenaient de notre sport (le 3^e groupe en importance). Ainsi, les constats qui en ressortent sont vraisemblablement pertinents à notre contexte. L'étude formule 15 observations tirées des réponses et de leur analyse par les auteures. Je ne compte pas revoir tout le document, mais plutôt me concentrer sur quelques conclusions de l'étude.

Plusieurs observations touchent les aspects positifs du mentorat auprès des jeunes officiels et des moins expérimentés. Inversement, l'étude relève aussi les frustrations des officiels de longue date à l'égard de leur perception du manque de mentorat et, en général, du soutien organisationnel à l'endroit de ceux qui comptent un nombre significatif d'années de services.

Permettez-moi de partager d'abord mes idées sur le mentorat des officiels plus jeunes et moins expérimentés. Pratiquement tous les officiels de longue date peuvent se souvenir d'un ou d'un petit nombre de vétérans qui les ont influencés positivement en début de carrière. Lorsque j'ai commencé il y a près de 25 ans, il n'existait pas de programmes formels de mentorat, sauf la bienveillance et la prévoyance de l'assignateur qui déléguait un vétéran pour travailler avec un jeune officiel. J'ai eu de la veine, car, parmi les nombreuses personnes qui m'ont aidé à partir du bon pied, se trouvait Keith Jorgensen, un officiel vétéran de niveau universitaire ici au sud de l'Alberta. Une leçon

de mentorat à long terme que j'ai retenue de lui est l'importance de trouver l'équilibre entre permettre au jeune officiel de se débrouiller et garder la rencontre sous contrôle afin qu'elle soit équitable et sécuritaire pour les participants. Keith était passé maître à cet égard et il semblait savoir intuitivement à quel moment laisser la chance au jeune officiel d'intervenir seul et quand prendre charge lui-même et faire le nécessaire dans un match en particulier. Au cours de ma première année, lui et moi faisons la finale d'un tournoi de ligue. Pas aussi gros qu'il puisse paraître, car toutes les équipes de la ligue continueraient à jouer dans leur division respective avant les provinciaux, mais quand même une assignation en or pour moi. Nous nous trouvions dans une petite localité et c'étaient des étudiants qui tenaient la feuille de marque. Tôt dans la rencontre, l'un des entraîneurs remit la marque en question et, comme je me trouvais l'officiel le plus rapproché, j'ai senti qu'il me revenait d'aller à la table. Comme vous le soupçonnez, il ne fallut pas beaucoup de temps à l'entraîneur vétérinaire pour me mêler et ajouter du stress aux jeunes étudiants à la table. De toute façon, nous arrivâmes à une marque acceptable aux deux entraîneurs et la rencontre se poursuivit. Mon partenaire Keith se tint à proximité, mais n'intervint pas. Sur la route de retour, je trouvai le courage de demander à Keith pourquoi il n'était pas intervenu alors qu'il était évident que je n'aidais pas à résoudre la situation. Il me répondit calmement que si je souhaitais progresser en arbitrage, il arriverait que je sois l'officiel vétérinaire et que je devrais être capable de régler les problèmes par moi-même. Comment pourrais-je apprendre si je n'avais pas l'occasion de me tremper dans le bain? Ce fut pour moi une expérience de mentorat de grande valeur. À compter de ce moment, j'ai travaillé à développer mes habiletés à gérer des erreurs de marque ou de chronométrage et à trouver les réponses pertinentes aux entraîneurs concernés. Les ai-je toutes gérées correctement? Probablement pas, mais je suppose que ça dépend à qui vous posez la question. Cependant, lorsque cela se produit maintenant dans un match, je pense toujours à ma première expérience de la sorte et à la leçon enseignée par mon mentor. Je n'ai peut-être pas satisfait entièrement un entraîneur, mais je sais la valeur de rester calme et de rendre la décision la meilleure et la plus rationnelle en fonction de l'information à ma disposition. Aurais-je appris cela éventuellement? Bien sûr, mais j'aurais dû passer par une série d'essais et d'erreurs avec un accent marqué sur les erreurs. Une telle position ne fait pas nécessairement plaisir aux joueurs, entraîneurs, collègues officiels et évaluateurs. Nous savons tous qu'il existe peu de latitude pour permettre aux officiels de quelque expérience que ce soit de commettre des erreurs qui influencent dramatiquement le résultat d'une rencontre. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes officiels moins expérimentés, mais quand même, dans plusieurs cas, cela est l'essence même de l'apprentissage et l'objectif du mentorat. Comment rendre les leçons acceptables pour les nouveaux officiels de sorte qu'ils persistent dans le sport? Il s'agit d'un jeu d'équilibre délicat, mais combien critique et important dans la rétention des nouveaux arbitres. En tant qu'officiels d'expérience, nous savons que nous avons appris davantage de nos épreuves que de nos succès. C'est l'essence même du mentorat, c'est-à-dire de permettre aux jeunes officiels de se tenir debout par eux-mêmes tout en leur assurant une structure pour grandir et se perfectionner. La vieille maxime s'applique. L'expérience est le meilleur professeur. Il administre le test d'abord et donne ensuite la leçon. Les bons mentors savent le niveau de difficulté qu'un jeune officiel peut gérer et juger quand c'est assez.

De nos jours, la plupart des associations de plus grande taille offre un programme formel de mentorat. Ici en Alberta, une association urbaine qui compte un grand nombre d'officiels a fait l'expérience d'assigner un groupe de leurs membres à tous les matchs d'un tournoi de niveau secondaire sous la tutelle d'un groupe de mentors/assignateurs qui s'occuperaient d'eux de façon exclusive au cours des deux journées. Les officiels reçurent seulement leurs assignations pour la première journée et on leur demanda d'observer leurs collègues. Au lieu de retourner à la maison après leur match, ils reçurent non seulement une rétroaction individuelle, mais aussi

un feedback collectif et leurs assignations du lendemain à la fin de la première journée. L'objectif consistait à permettre aux officiels de recevoir une rétroaction uniforme de la part d'un petit nombre d'évaluateurs et d'être assignés pour la deuxième journée sur la base de leur rendement. Cela a requis une implication importante de toutes les personnes concernées, mais les résultats furent positifs pour tous les participants. À noter que les officiels concernés étaient tous des jeunes, prêts à consacrer du temps additionnel parce qu'à leurs yeux, il s'agissait d'une occasion d'être encadrés par des mentors. Cela reflète les conclusions des auteures de l'étude

Le mentorat peut prendre la forme d'observations de mentors suivies de rétroaction informelle, d'observations formelles par des évaluateurs et, comme je l'ai décrit dans mon expérience précoce, des partenaires qui ont assez confiance en eux-mêmes pour permettre à un jeune officiel de commettre une erreur occasionnelle, excluant la tendance à prendre trop de place pour protéger leur partenaire moins expérimenté. De loin, c'est l'aspect le plus exigeant du mentorat et possiblement le plus vital de la progression des nouveaux officiels.

Tel que mentionné plus tôt, une des observations de l'étude touche les officiels de longue date qui perçoivent un manque d'appui organisationnel à mesure que leur carrière progresse. Alors, que dire du mentorat des officiels de longue date? Plus facile à dire qu'à réaliser, mais l'étude mentionne qu'il est un facteur déterminant pour sauvegarder l'implication des gens.

La première étape doit consister à créer une culture de mentorat au sein des membres de l'association. Comme membre de l'équipe d'officiels de la conférence Canada West, j'ai eu l'occasion d'en faire l'expérience directement. Notre superviseur, Bill Crowley, s'est montré progressiste en ajoutant de nouveaux officiels au groupe. Parfois, cela est le fruit de l'ajout de nouvelles institutions et parfois il a identifié des candidats talentueux à l'occasion de camps ou de tournois nationaux. Deux messages importants sont transmis aux nouveaux officiels. D'abord, lorsque la rencontre d'avant-match commence, tous doivent être impliqués et, ensuite, sur le terrain, tous ont une voix au chapitre durant les temps morts, les intervalles, à la demie et lors de l'après-match. Cela a créé une culture d'inclusion qui favorise la confiance de tous les membres et la rétention des officiels vétérans qui agissent comme mentors. Même si ce n'est pas exigé spécifiquement, les vétérans savent qu'ils doivent servir de mentors aux plus jeunes de manière positive et franche. Cette même attitude se répand au sein des officiels de niveau collégial qui arbitrent dans l'ACAC ici en Alberta. Il faut que cela s'étende au niveau secondaire si nous voulons connaître du succès dans le futur aux niveaux post-secondaires. Je sais que le même niveau d'engagement et de fierté existe partout au pays. Nous devons non seulement poursuivre les bons programmes de mentorat à l'intention des jeunes officiels, mais aussi rester vigilants et ouverts aux besoins de nos vétérans. Ironiquement, ceci m'amène à la fin de mon article, mais à la première observation de l'article de Forbes et Livingston.

Observation 1 : Les officiels sportifs ont une voix et ils veulent qu'elle soit entendue.

Pour la plupart, les officiels possèdent une expérience antérieure en basketball et sont venus à l'arbitrage à cause de leur passion du sport ou du besoin de continuer à y contribuer. L'arbitrage répond à ce besoin et il s'ensuit que les répondants à l'étude trouvent primordial que leur voix soit entendue. Il est clair que la passion caractérise nos membres. Selon l'étude, 78% des répondants possèdent une expérience antérieure dans le sport. À mon avis, ce nombre peut être encore plus imposant en basketball de sorte que nous avons des gens dévoués à notre sport. À tous les niveaux, local, provincial ou national, nous devons trouver le moyen d'entendre la voix de tous nos

membres et leur fournir la tribune qui leur permette de s'exprimer aussi bien que le mentorat pour les garder dans le sport. Chaque province possède une copie de l'étude et j'incite les personnes à tous les niveaux de la lire et de s'inspirer des observations afin d'augmenter la rétention des officiels de basketball dans tout le pays.

S'IL VOUS PLAÎT, POUVEZ-VOUS M'AIDER?

Soumis par Jamey Jennings, Superviseur pour Terre-Neuve/Labrador

J'ai grandi dans la ville de Corner Brook sur la côte ouest de Terre-Neuve. Je passais mes étés sur le terrain de baseball. Les représentants de notre ville dans les éliminatoires provinciales s'appelaient les Barons et nous adorions battre les Capitals de St. John's pour qui évoluait un bon joueur d'utilité du nom de Jim Walsh qui avait un excellent coup de bâton. Et Jim vous dira que les Caps aimaient beaucoup venir au Jubilee Field et nous battre sur notre propre terrain. Notre entraîneur de nommait "Mike". Après les entraînements, je demandais à Mike s'il "pouvait m'aider un peu avec mon coup retenu ou quelqu'autre coup de bâton. La réponse reçue le plus souvent était: "Désolé mon gars, je n'ai pas le temps ce soir." Je ne voulais qu'un ou deux conseils ou quelques coups de pratique additionnels, 10 minutes tout au plus. Mais, il ne s'occupait pas de moi...

Mais que vient faire cette anecdote personnelle avec l'arbitrage au basketball? En fait, tout, en ce qui me concerne. Dans chaque province du Canada, nous avons des officiels estimés de tous les membres de la base et de ceux en attente d'un avancement à un niveau supérieur. Ce sont eux qui s'adresseront aux meilleurs afin d'avoir un feedback lors d'un tournoi ou d'un camp, un indice sur la façon d'agir avec un entraîneur ou un joueur à problème, un conseil sur les mécaniques ou la façon de se préparer ou tout autre aspect de l'arbitrage.

Il importe pour nous qui avons arbitré au niveau national ou participé à des camps régionaux, à ceux de l'ACAB ou à des stages de certification de FIBA, de répondre lorsque des membres ou notre association provinciale font appel à nous. Ne pas répondre nuit à ceux qui demandent notre avis, souhaitent que nous soyons leurs mentors et cherchent à profiter de notre expérience afin de s'améliorer comme officiels.

L'ACAB existe parce que ceux qui ont eu la vision de rassembler la fraternité des officiels au pays souhaitaient assurer la primauté de la formation et l'uniformité des règles et des mécaniques d'un océan à l'autre. À ce chapitre, l'ACAB s'améliore à chaque année. Je m'en voudrais de ne pas reconnaître qu'il existe des nuances régionales, mais elles deviennent de plus en plus rares. Une interprétation uniforme des règles et les mécaniques à deux et à trois sont définies par notre organisme national, grâce entre autres aux stages prévus dans le PNCO. Cela renforce notre organisme et nous progressons vers un programme standard d'évaluation pour tous.

Donc, lorsque vous vous trouvez dans une position comme celle de mon ancien entraîneur "Mike" et qu'un officiel vous demande: "S'il vous plaît, pouvez-vous m'aider?", faites ce qu'il faut. Prenez quelques minutes pour offrir votre perspective sur les aspects de l'arbitrage en question ou un conseil à propos de la situation donnée. Si une aide additionnelle s'avère nécessaire de la part d'un dirigeant de l'association locale, provinciale ou de l'ACAB, dirigez l'officiel vers la bonne personne. Notre organisme national n'a pas besoin que nous répondions aux nôtres que nous n'avons pas le temps. Ceux qui nous ont précédés nous ont donné du temps. Notre sport se développe et il nous revient de participer au progrès des officiels de l'ACAB. Cela favorisera nos associations locales, provinciales et nationale et, encore davantage, notre sport.

CHARGE/BLOC: TENTEZ DE SIMPLIFIER

Soumis par Rob Anderson, Interprète pour l'Île-du-Prince-Édouard

Ne compliquez pas l'appel du bloc/charge. Plusieurs peuvent vous avoir convaincu qu'il s'agit de l'appel le plus difficile au basketball et ce n'est pas nécessairement vrai.

Lorsqu'une situation de bloc/charge survient, il y a quatre possibilités : (1) peut-être que le joueur offensif a marché avant le contact et il faut alors appeler la violation et ignorer le contact à moins qu'il soit antisportif ou disqualifiant; (2) appeler la faute sur le joueur défensif pour obstruction; (3) appeler une faute sur le joueur offensif pour avoir chargé; (4) ne pas faire d'appel. Trop souvent, des officiels ne peuvent se faire une idée et leur indécision aboutit à un « no call ». Lorsqu'une collision survient, cette dernière option ne devrait pas être considérée. Un appel doit être fait.

Tout d'abord, ne pénalisez jamais un défenseur qui n'a rien fait de mal! La clé pour arbitrer cette situation est d' « arbitrer la défense ». Lorsqu'un officiel observe une situation à un contre un et doit décider si c'est un bloc ou une charge, il doit focaliser sur le défenseur et voir s'il cause le contact. Le défenseur a les mêmes droits qu'un attaquant au basketball, mais on choisit trop souvent de favoriser le joueur avec le ballon. La possession du ballon n'accorde pas de droit particulier.

Initialement, le défenseur doit établir une position de défense légale, soit les deux pieds au sol et face à l'adversaire en possession du ballon. Le mot « initialement » est très important et ne signifie pas que le défenseur doive se tenir immobile au moment du contact. Pour maintenir sa position légalement devant l'attaquant, le défenseur peut se déplacer vers l'arrière ou latéralement et même sauter à la verticale. Si le défenseur respecte ces paramètres, il ne fait rien de mal et ne peut être responsable du contact. Cependant, si l'attaquant réussit à déborder le défenseur de la tête et des épaules, ce dernier perd sa position défensive légale et doit la rétablir, sinon il sera responsable d'un contact éventuel.

Si l'attaquant avec le ballon saute, il a droit au point où il doit retomber en autant qu'il soit libre au moment où il quitte le sol et le défenseur ne peut venir occuper cet endroit. Si le défenseur se place à cet endroit alors que l'attaquant est en l'air, il est responsable du contact et c'est un bloc. Cependant, si le défenseur occupe légalement cet endroit avant que l'attaquant quitte le sol, l'attaquant est responsable du contact et il s'agit d'une charge.

Si vous appliquez ces principes et que vous voyez toute l'action, vous serez confiant et réussirez à faire l'appel correctement.

LA RELATION AVEC LES ENTRAÎNEURS

Soumis par Sébastien Gauthier, Interprète pour le Québec

Tous ceux qui me connaissent bien savent que la relation entre les arbitres et les entraîneurs lors des matchs est pour moi une facette de l'arbitrage qui doit être améliorée au Canada. Demeurer accessibles aux entraîneurs tout en étant fermes lors de nos appels, constitue un paradoxe en soi et exige beaucoup d'habileté. Nous avons encore des comportements qui résultent de nos années à arbitrer les règles NCAA. Beaucoup trop d'arbitres accordent une importance exagérée à satisfaire les entraîneurs plutôt qu'à appliquer la règle et être justes et équitables pour les équipes en présence. Il semble encore aujourd'hui que certains collègues tolèrent des comportements inappropriés, afin d'être sur la liste des entraîneurs en fin de saison ou dans les différents championnats.

J'ai pu constater que toutes les régions du pays sont aux prises avec quelques entraîneurs qui utilisent l'agression verbale durant les rencontres pour influencer l'issue du match et ce, à tous les niveaux, du mini-basket aux finales universitaires canadiennes. Dans les deux dernières années, l'ACAB et Canada Basketball ont mis en place des points d'insistance à être appliqués dans tout le Canada. L'un de ces points touche à la relation avec les entraîneurs. Nous devons donc en tant que groupe appliquer ces nouvelles façons de faire, en parler lors de nos stages et assurer un suivi avec nos superviseurs, si nous voulons que la situation change. Les changements doivent être appliqués à tous les niveaux de jeu. Je vous invite à demander à nouveau cette année à votre interprète provincial de rappeler ce point d'insistance sur la relation avec les entraîneurs. L'application des directives décrites dans le document de Canada Basketball contribuera à bâtir dans le respect une meilleure relation et une communication plus harmonieuse avec les entraîneurs.

Je ne peux pas dans ces quelques lignes vous donner une formation de deux heures, mais je souhaite toutefois vous communiquer ma passion à l'égard des changements de comportement qui s'imposent. Certains vous diront : « Mais pourquoi????!!!! Est-ce vraiment nécessaire? » Les cris des entraîneurs ne les dérangent pas et ils ne les entendent pas de toute façon, car ils se concentrent sur le match !!!! « Il ne criait pas après moi, mais après mon partenaire!!!! » « Ça n'a pas changé le match !!!!! » « Moi ça ne m'affecte pas !!!!! » Voilà quelques réactions entendues ces dernières années.

Faites l'exercice mental suivant : pensez à un match où vous avez été l'objet d'abus verbal de la part d'un entraîneur et où, ni vous ni l'un de vos collègues n'avez sanctionné ce comportement inadéquat. Mettez-vous maintenant à la place de l'autre entraîneur, d'un partisan ou d'un joueur de l'équipe adverse, d'un parent, d'un marqueur, d'un officiel plus jeune dans les gradins, etc... Et demandez-vous comment ces gens se sentaient et auraient pu réagir à votre prestation et à l'image d'impartialité de vos décisions face aux critiques entendues. Il est peut-être vrai que vous n'avez pas été dérangé par le comportement abusif, mais l'apparence est contre vous à chaque occasion.

Être arbitre est difficile et nous n'avons pas besoin d'augmenter le niveau de difficulté en tolérant des comportements néfastes envers notre sport. Ne vous leurrez pas, un comportement abusif vise pratiquement toujours à vous influencer et ultimement favoriser le style de jeu d'une équipe au détriment de l'autre. Les entraîneurs utilisant ce genre de tactique ne veulent pas que vous fassiez un appel juste, mais plutôt un appel qui

favorise leur équipe. Quand un entraîneur commence à vous distraire ou s'il perturbe le match et ses participants, il est temps d'agir. Il ira jusqu'où vous le laisserez aller. Si vous l'ignorez, le problème ne fera que s'amplifier.

La préparation est l'affaire de tous, des arbitres recrues aux superviseurs nationaux. Ayez en tête les points d'insistance et parlez-en avant vos matchs. Parlez-en dans vos stages de formation en début de saison. Insistez auprès de vos arbitres plus expérimentés pour qu'ils travaillent en équipe et ne tolèrent pas des situations dans lesquelles un collègue est la cible d'un entraîneur. La rétention des nouveaux arbitres en dépend directement. Demandez aux superviseurs d'être clairs dans leurs directives envers les officiels en début de saison et avant les championnats nationaux. Rencontrez, formez, encadrez et ultimement, sanctionnez les officiels qui tolèrent ce genre de comportement abusif.

La majorité des entraîneurs ne veulent pas de ce genre de comportement dans leur gymnase, mais se sentent obligés d'agir ainsi quand ils voient leur opposant abuser sans que les officiels interviennent, de peur de voir leur équipe désavantagée.

Appliquez le point d'insistance relatif aux relations avec les entraîneurs et je vous garantis que vous connaîtrez la meilleure saison de votre vie. Vous aurez davantage de plaisir sur le terrain et vous ferez de meilleurs appels.

PAUSE ESTIVALE

Ceci est le dernier numéro de Post Play Express pour la saison 2012-2013. Je remercie très sincèrement les personnes qui ont contribué un article à notre bulletin au cours des 10 derniers mois. J'espère que les membres ont apprécié la lecture des différents articles parus cette année. Je ne reçois pratiquement aucun commentaire de la part des lecteurs de sorte qu'il est difficile de savoir si le contenu de Post Play Express satisfait les besoins et les attentes des membres de l'ACAB.

Post Play Express sera de retour en septembre. Entretemps, n'hésitez pas à formuler commentaires et suggestions afin d'améliorer notre publication mensuelle. Acheminez vos commentaires à paul.deshaies@videotron.ca

Paul Deshaies, Éditeur

Post Play Express

PROFITEZ BIEN DE L'ÉTÉ!

